

Les échoués

Les échoués

Marie Fritzke

Marie Fritzke

2014

La première édition de cet ouvrage a été imprimée en 2014

Copyright © Marie Fritzke, 2014

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-227-0462-5

Publication : Marie Fritzke

À Mamie Simone

« Celui qui combat peut perdre,
Mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. »

Bertolt Brecht

Prologue

Les fêtes de Noël sont passées ; la douleur reste. Les lumières rouges clignotent, je distingue à peine leurs reflets. Un léger voile de brume au-dessus de la ville me rappelle soudain qu'il fait froid. Je ne sens plus mes mains, le vent glacial les a figées. Je regarde droit devant moi mais je ne vois à l'horizon que des fumées de cheminées qui s'évaporent dans le ciel sans que personne n'y prête attention. J'aimerais les rejoindre à travers le ciel, me laisser porter par le vent. Cette légèreté qu'elles évoquent est un appel ; personne ne l'entend. Le soleil se lève au loin, lentement il vient réchauffer mon visage. Je ferme les yeux pour mieux percevoir les bruits de la ville et la douceur du matin. Je me sens vide, je me sens libre. Sans que je m'en sois aperçu, mon cœur a refermé ses blessures. Soudain, j'ai envie de rire au monde, de rire au nez des gens. Alors j'étends mes bras tel un albatros et un sentiment de puissance absolue m'envahit. Le monde m'appartient désormais, je n'ai plus rien à craindre. Le passé n'a plus d'importance puisqu'ici le temps n'est plus qu'illusion. Au cadran de ma montre, les aiguilles sont arrêtées. Mais le monde s'en moque, il continue à tourner. C'est chacun pour soi et le reste n'est que poussière. Devenir spectatrice de ce qui m'entoure est comme devenir reine du chaos ; l'illusion paraît parfaite. Mais toujours, il y a une faille quelque part.

Un regard vers le bas suffit pour me déséquilibrer. Au milieu de la foule, Il se tient debout et me regarde. Mon sourire disparaît. D'ici, je n'arrive pas à discerner les traits de son visage, mais je sais bien que c'est Lui. Il ne bouge pas depuis le début. Je sais ce qu'Il pense, j'aimerais Lui faire comprendre que je lui ai pardonné. Moi, je n'ai pas le droit au pardon.

Doucement, je m'avance. Ce moment est idéal. Un retour en arrière serait impossible. Je sais que j'ai fait le bon choix, je n'ai plus rien à regretter.

Une petite flexion suffirait et tout serait fini. Tout simplement.

Courage, Romane. Vole comme un oiseau et tu seras libre à jamais...

1

Certaines personnes possèdent une allure particulière. Romane en est une. Il y a quelque chose de beau dans sa démarche. Une certaine masculinité marque chacun de ses pas et pourtant elle semble aussi légère qu'une plume. Dans la rue, rares sont les gens qui se retournent sur elle. Elle se cache sous son manteau. Avec son sac sur l'épaule, elle marche d'un pas lent. On pourrait croire qu'elle est indécise ou même perdue. A chaque intersection de rue, elle ralentit et peine à reprendre son rythme une fois l'intersection passée. Elle glisse les mains dans les poches de son pantalon et continue son trajet, sans se soucier des autres passants autour d'elle. Elle semble être une illusion, que l'on croise au matin puis qu'on oublie à tout jamais. Et ça la fait sourire.

Enfin, elle arrive au lycée. Il n'y a personne devant la grille, excepté Matthieu. Il fait froid pour un début de mois d'octobre, le soleil ne semble pas avoir assez de forces pour réchauffer la Terre. Pourtant, Matthieu préfère attendre dans le froid, plutôt que de se passer du baiser matinal pour lequel sa patience est infinie.

Un regard complice suffit pour que le couple s'engouffre dans les couloirs du lycée. Ils sont en retard, déjà dix minutes se sont déroulées depuis le début des cours. Après avoir fait

signer un mot de retard à l'accueil, ils se séparent pour rejoindre leur classe. Cette année, Romane veut réussir son année scolaire. Ses quelques facilités lui ont permis d'avoir de bonnes notes l'an passé malgré son absence systématique en cours. Mais si elle veut exceller, il lui faudra assister aux cours. Elle a aussi choisi de prendre des cours d'accordéon, peut-être dans l'espoir d'éveiller une nouvelle passion. Ou juste histoire de passer le temps. Matthieu l'a accompagnée lors de son inscription, lui qui a toujours voulu en faire ; malheureusement, il n'a pas l'oreille musicale.

En avril, Matthieu a pour la première fois succombé au charme de Romane. C'était à une soirée organisée par son meilleur ami. Romane était juste une camarade de classe, sa présence était un pur hasard. Leur relation est devenue de plus en plus intime, jusqu'au jour où il lui a avoué ses sentiments. D'abord surprise, Romane a vite pris conscience qu'il y avait entre eux plus qu'une simple sympathie. Mais depuis quelque temps, il est vrai qu'il y a plus de tensions entre eux qu'en temps normal. Ce ne sont que des petites histoires sans importance, des malentendus. Mais quelque chose a changé depuis les vacances d'été. Matthieu n'arrive plus à voir en Romane comme avant, elle ne lui laisse plus la possibilité de la comprendre. Sans doute n'est-ce qu'une phase. Dans un couple, l'un doit être là pour l'autre quand ça va moins bien, ainsi les liens se solidifient – du moins, il en est

persuadé. Alors il laisse le temps passer. Bien sûr, il espère toujours que Romane redeviendra comme avant ; son attitude le met souvent mal à l'aise, car il ne sait pas comment réagir face aux réflexions étranges qu'elle lance parfois.

Matthieu pousse un dernier soupir avant de pénétrer dans la salle de classe.

2

Lorsque la sonnerie retentit, Romane est la première de sa classe à quitter la salle. Elle longe les murs, à croire qu'elle fait partie du bâtiment revêtu de brique rouge. Son pas est à présent vif et assuré. Le claquement de ses talons, résonnant sur le carrelage froid du couloir, s'apparente à un métronome ; ce rythme souligne l'harmonie parfaite de son corps en mouvement.

Soudain, elle est arrêtée dans sa course. Une main posée sur son épaule l'a freinée. Elle se retourne, surprise, et aperçoit Matthieu qui se tient derrière elle. Un sourire apparaît sur son visage, mais Romane ne montre aucune réaction. Un petit cri, presque bestial, s'échappe de sa bouche et fait sursauter son copain. Elle se détourne de lui pour continuer son chemin, les sourcils froncés. Matthieu la suit d'un pas rapide, cherchant une explication à ce qui vient de se produire.

Il doit presque courir pour la rattraper. Finalement, il arrive à son niveau lorsqu'elle se précipite dans l'escalier pour rejoindre le métro. A cette heure-ci, il est bondé de lycéens. Matthieu perd Romane de vue pendant quelques instants, la foule de gens est très dense. Il lève la tête rapidement et la trouve près du quai. Le bout de ses pieds dépasse du bord. Son regard se perd sur les rails du métro, elle semble absente.